BIBLIOTHEQUE ROYALE

LETTRES
SUR LE SOMNAMBULISME,
A L'OCCASION
DE M. LAURENT ET DE SA SOMNAMBULE,
PAR LE DOCTEUR **FRAPART.**

Il est bien peu de personnes qui ne connaissent les *Lettres sur le Magnétisme*, du docteur Frapart. Ces lettres ont fait à leur auteur une grande réputation. Elles ont produit dans le monde une sensation immense. L'Europe des savants s'en est émue.

Les nouvelles lettres inédites que nous publions aujourd'hui ont été écrites par M. Frapart à l'occasion de la somnambule de M. Laurent, et à ce titre, elles auront pour la ville de Troies un double intérêt.

M. Frapart est le Broussais du magnétisme; mais il a de plus que cet illustre réformateur, la modération, le calme, la mesure. Il est bienveillant et poli jusqu'au bout avec ses adversaires; il leur accorde tout ce qu'ils veulent; il répond à toutes les objections, il satisfait à toutes les exigences; mais quand il a touché le but, quand il tient la verité, malheur à vous si vous la contestez encore, car il tombe sur vous à bras raccourcis et vous laisse pour mort sur la place. La formidable polémique de M. Frapart a forcé les indifférents à venir, elle a réduit les incrédules au silence et les rieurs au respect.

A part le fond même de la question, les lettres de M. Frapart sont admirables par la forme. La dialectique en est pressante, le style net, incisif, le tour heureux et imprévu. Ce sont souvent des chefs-d'œuvre. C'est donc une bonne fortune pour nous que d'avoir la primeur de cette publication. Nous en sommes redevables à l'obligeance de M. Frapart et à la recommandation de notre savant et honorable ami. M. Londe, membre de l'Académie, dont il sera souvent parlé dans le cours de ces lettres.

(*Extrait du Propagateur de l'aube du 9 mai* 1841.)

PPEMIERE LETTRE.

C'est injustice que de refuser justice.

A Monsieur BAZILE, *à Courquetaine.*

Paris, ce 17 mars 1841.

Mon bon ami.

Je vous annonce une histoire magnétique au moins en germe. Ce matin, un visiteur m'arrive et le dialogue suivant s'établit entre nous. — C'est mon interlocuteur qui le premier entre en scène.

— Monsieur, me dit-il, vous voyez devant vous un homme qu'on a injustement accusé de charlatanisme et de friponnerie; je suis déshonoré, perdu! je viens à vous, parce que vous êtes la seule personne qui puissiez me rendre l'honneur et me tirer d'embarras. — Vous me prenez pour un autre, lui répliquai-je, je ne suis pas ministre. — Un ministre ne pourrait rien en mon affaire, et je sais ce que je fais en m'adressant à vous. — Avant d'aller plus loin, dites-moi chez qui vous croyez être? — Par-

Tb 64 152

bleu ! chez le docteur Frapart. — Puisque vous voulez quelque chose de moi et que je n'ai pas l'avantage de vous connaître, consentez-vous à vous asseoir un moment sur la sellette afin de répondre au préalable à quelques questions que je crois à propos de vous adresser ? — Oui, Monsieur. — 1° Qui êtes vous? — *Laurent.* — 2° Qu'êtes-vous ? Magnétiseur. — Distinguons : êtes-vous *magnétiseur*, c'est-à-dire vendeur de passes, ou *magnétiste*, c'est-à-dire partisan du magnétisme? — Je suis vendeur de passes. — Très bien! je vois que vous n'êtes pas *bégueule.* — Je suis franc. — 3° Qu'étiez-vous avant de vous faire magnétiseur ? — J'étais médecin. — Sans doute docteur de la fabrique des journaux, qui appellent docteur tout individu qu'ils ne sauraient comment appeler. — Non, Monsieur, je suis médecin, reçu en 1825.—Pourrait-on vérifier votre diplôme?—Ah! Monsieur.— N'allez-vous pas faire le difficile?—Eh bien, le voici, mon diplôme; mais je dois vous confier que *Laurent* est mon nom de baptême, et PIARD mon nom de famille.— 4° D'où venez-vous? — De Lille, exprès pour vous voir.— Je crains que vous n'ayez entrepris un voyage d'une complète inutilité.—Non, Monsieur, à moins pourtant que vous ne renonciez à soutenir de votre talent le magnétisme. — Sur ce chapitre soyez sans inquiétude ; voyons de quoi il s'agit. — J'ai une somnanbule qui voit par le front. — Le front? c'est bien prés des yeux. — A l'exemple des magnétiseurs nomades, je la promène de ville en ville pour propager le magnétisme. — Et ramasser des écus? — Il faut vivre, Monsieur. — Ce n'est pas un reproche que je vous fais. — Le mois dernier, je vais à Lille, j'y donne seize séances dont on est content, mais au milieu de la dix-septième (qui était au profit des pauvres et à laquelle assistaient 300 personnes), un médecin de la ville quitte sa place, monte sur l'estrade où j'étais et se met à crier : « Messieurs, » je tiens la ficelle, M. Laurent n'est qu'un jongleur, un fripon ; » le bandeau qu'il applique sur les yeux de sa prétendue somnambule ne tient pas parce que la face de la commère est huilée. » J'en ai fait l'expérience, je puis la répéter et y voir comme » cette fille. »

Vous comprenez, Monsieur, qu'après de telles paroles sorties de la bouche d'un médecin, le public se croit trompé ; en butte aux menaces, j'essaie en vain de parler, les esprits s'irritent, le péril devient imminent! C'est alors que je crois prudent de me retirer de la salle avec ma somnambule. Néanmoins, je reste encore quelques jours à Lille pour y tenter ma justification; impossible ! les journaux du pays se sont emparés du scandale, je suis à l'index, il faut quitter la place. Je viens à Paris, la calomnie m'y pourchasse également ; tout-à-l'heure à mon arrivée, il me tombe sous la main le *Courrier français* du 14, où je lis... — Permettez que je lise moi-même. « M. Laurent, qui avait » triomphé à Lille de tant d'incrédulités, vient de prendre la » fuite sans tambour ni trompette, aprés avoir laissé découvrir » sa supercherie, etc. (Extrait du *Libéral du Nord*) » — Que dites-vous de cela, Monsieur? — C'est bien ou c'est infâme!... C'est bien, si vous êtes coupable de supercherie ; dans le cas contraire, c'est infâme! Actuellement que je sais de quoi il est question, que voulez-vous de moi ?— Je désire que vous examiniez ma somnambule et que vous me disiez ce que vous en pensez.—Vous désirez ?... Je vous reconnais le droit d'exiger *ou de vous plaindre ;* en effet, que votre somnambule soit réelle ou simulée, que sa lucidité soit grande ou nulle, que les phénomènes que vous

m'annoncez soient vrais ou faux, mon devoir est de tout examiner et de proclamer le résultat de mon examen. Ce serait injustice que de vous refuser justice. Toutefois, remarquez bien ceci, je vous préviens qu'en votre qualité de magnétiseur exploitant, vous trouverez en moi un juge sèvère, inexorable, qui ne vous mettra rien moins qu'à la torture si vous le trompez, et qui, dans tous les cas, ne parlera pour le fait que si le fait est irréfragable. Tenez-vous donc pour averti, et si vous n'avez pas du cœur plein la poitrine, croyez-moi, reculez. — J'aurai du courage. — Du reste, en admettant que votre somnambule soit *remarquable*, à moi aussi, Monsieur, il faudra du courage pour élever de nouveau la voix en faveur d'une cause qui paraît perdue, et pour lutter contre la passion, l'aveuglement, la couardise, la mauvaise foi qui nous environnent. — Oh! Monsieur, je vous aurai une reconnaissance éternelle. — Je vous en tiens quitte, car si je vous fais quelque bien,... ce ne sera que par richochet. Laissons cela. Vous m'assurez donc que votre somnambule voit par le front? — Par la partie moyenne et inférieure du front, peut-être aussi par la racine du nez; l'académie de rouen a décidé. — En pareille matière, la raison ne reconnaît d'autre autorité que celle de l'évidence; aussi, quoique j'aie infiniment de respect pour toutes vos académies, j'en ai bien davantage encore pour les faits; ne nous occupons que d'eux, je vous prie, plus tard, si nous en avons d'incontestables, les académies les enregistreront, c'est leur métier. Je reviens à la question : puisque votre somnambule voit, dites-vous par la partie moyenne du front et la racine du nez, en lui coulant sur la face un masque en plâtre qui laisserait libres les sourcils, le front et la racine du nez, y verrait-elle? — Assurément. — Je vous prends au mot, j'ai du plâtre et je sais mouler, à demain donc ici avec votre somnambule. J'ai l'honneur de vous saluer.

Voilà, mon cher Bazile, la conversation que je viens d'avoir avec M. Laurent; vous me reprocherez sans doute de m'être montré un peu rude envers lui; mais si j'écoutais tous les *traîneurs* de somnambules, je n'en finirais pas, je deviendrais le champion d'une foule de phénomènes faux, douteux, ou insignifiants, et je compromettrais ainsi le succès de ma cause. Au surplus, si M. Laurent tient seulement la moitié de ce qu'il m'a promis, j'ôterai pour lui, comme pour mes amis, mon masque de rudesse.

Tout à vous,

FRAPART.
D. M. P.

DEUXIEME LETTRE.

Opposer à la vérité une digue qu'elle va rompre, c'est encore la servir.

Paris, 21 mars 1841.

Mon bon ami,

Ainsi qu'il en avait été convenu la veille, le 18, M. Laurent vient avec sa somnambule, Mlle *Prudence*. Après quelques passes, le sommeil se montre au moins en apparence. Alors, en m'y prenant *secundum artem*, j'applique sur la face de cette jeune personne (depuis le bord inférieur des sourcils et la racine du nez jusqu'à la bouche), un masque de plâtre à moitié liquide. Lorsque le plâtre est solidifié, je mets devant et un peu au-dessus du front de la patiente, une première carte qu'elle désigne, puis une

seconde, puis une troisième et une quatrième qu'elle désigne également. Ceci commence à bien faire! néanmoins comme le masque bâille un peu par en haut, et que les yeux ne sont pas mécaniquement fermés, je puis craindre qu'ils ne s'ouvrent furtivement sans que j'aie le temps de m'en apercevoir. En conséquence, je retire le masque et colle sur chaque œil un grand morceau de taffetas d'Angleterre, afin de maintenir de force les paupières supérieures abaissées; le masque remis sur la figure, M. Laurent s'éloigne et je donne à la somnambule une carte qu'elle promène dans tous les sens pendant près d'une demi-heure devant son front, enfin elle la nomme. — Retournez-la, lui dis-je, et voyez. — Elle est blanche de ce côté, et il y a quelque chose au milieu : c'est un P. — Bien, et celle-ci? — Un valet de carreau par ici et un G par là. — Je répète l'expérience douze fois sans désemparer et toujours avec le même succès. Voilà pour le 18.

Cependant, comme par la présence du taffetas le masque bâille encore davantage en haut, le 19, je m'avise d'en couler un autre, en ayant soin cette fois, — tout en laissant libre la partie moyenne et inférieure du front, — de faire monter le plâtre jusqu'aux cheveux. Même succès qu'hier! à la vérité, le masque n'est guère plus hermétiquement collé sur la figure que la veille, mais de même que la veille aussi, après avoir remarqué cet inconvénient, je mets sur chaque œil du taffetas gommé..., et ce taffetas n'arrête en rien la vision!

Le 20, après avoir prié M. Laurent de me décrire son procédé ordinaire d'occlusion, je colle verticalement deux bandelettes sur les paupières, puis transversalement une troisième bandelette qui va de l'angle interne à l'angle externe de l'œil, en empiétant un peu sur chaque paupière, et en cachant les cils. — Par dessus cette espèce de grille, je colle un morceau de même taffetas, qui cache l'œil en ne dépassant que d'une demi-ligne son angle interne. — Par dessus ce taffetas, je pose un morceau de peau d'égale dimension. — Enfin, je recouvre cet appareil d'un dernier taffetas plus grand que le premier, mais ne le dépassant vers l'angle interne que d'une demi-ligne. Chaque œil ainsi arrangé, M. Laurent sort, je suis seul avec Prudence. Pour la dixième fois je touche le globe de l'œil; il est convulsé en haut...; les paupières, elles sont immobiles;.... le front, il est aussi calme que celui d'une statue. Alors, après avoir fait mettre des gants à Prudence, je prends une carte que je présente au sinciput, et que je mène lentement d'arrière en avant jusqu'au front, pas plus bas!.. Prudence la nomme!... Je renouvelle quinze fois l'expérience, soit avec les cartes, soit avec des lettres ou des mots, et quinze fois tout réussit. C'est assez!..

Aussitôt je vais à M. Laurent, pour lui dire que je suis convaincu, pour l'assurer de mon dévoûment, et lui promettre de travailler de toutes mes forces à sa réhabiliation. Autrefois j'aurais cru la chose facile; mais autrefois je ne connaissais pas les hommes, j'ignorais que presque tous sont faibles de raison, de justice, de bienveillance, de désintéressement, de dignité, d'énergie, et que la plupart ne sont guère que de pauvres créatures auxquelles Dieu n'a donné que de mauvais instruments dont on ne leur a pas même appris l'emploi! Cependant, — et c'est le devoir qui l'exige, — j'essaierai de prouver que M. Laurent n'est pas un magnétiseur fripon, ainsi qu'on l'en accuse. Ha! monsieur le docteur Lillois, vous ne vous doutiez pas qu'un Mesmérien se permettrait d'en appeler à un autre tribunal que le vôtre, et qu'il se rencontrerait des voix qui protesteraient contre votre décision. Ah ça! mon cher